

Alina Szapocznikow. Sculpture Undone (1955-1972)

★★★

Wiels, 354 avenue Van Volxem, 1190 Bruxelles, jusqu'au 8 janvier. Infos : www.wiels.org.
Premier abord : des bustes féminins, des corps sculptés dans un style figuratif classique. Pas vraiment le genre du Wiels ! Puis, tout part en vrille. Immergé dans le pénombre, le visiteur entame alors un dialogue intense avec l'œuvre totale de cette artiste iconique en Pologne, une figure pourtant quasiment inconnue dans le grand paysage de l'art du XXe siècle. Lèvres

pulpeuses en résine de polyester sous lumière électrique, seins exposés comme des fruits, lampes-bouches, ventres-cousins émergent des tensions érotiques croquées sur papier. (D.L.)

Biennale de Lyon

★★★★

Sucrière, Musée d'Art contemporain, Fondation Bullukian et usine T.A.S.E. à Lyon, jusqu'au 31 décembre. Infos www.labiennalede lyon.com.

Sous le titre général « Une terrible beauté est née », Victoria Noor-thoorn, commissaire d'exposition argentine, propo-

se un parcours formidable en quatre lieux et une multitude de découvertes. Les artistes, souvent jeunes et peu connus, venus d'Afrique, d'Amérique latine et d'Europe, explorent toutes les facettes de l'imaginaire dans un programme remettant enfin l'art au centre du propos. (J.-M.W.)

Bob Verschuere : Bioadversité

★★★★

Centre culturel Le Botanique, jusqu'au 6 novembre. Infos www.botanique.be.

Une forêt décimée au cœur du Musée, des pal-

miers faits de pots de fleurs et d'outils de jardinage dans les serres, des photos, gravures et autres propositions à la galerie : Bob Verschuere occupe tous les espaces d'exposition du Botanique et c'est bougrement mérité. En prime, de grands tirages des photographies d'installations végétales éphémères réalisées depuis 2004. A savourer sans tarder. (J.-M.W.)

Degas et le ballet. Dessiner le mouvement

★★★★

Royal Academy of Art, Burling-

ton House, Piccadilly, Londres, jusqu'au 11 décembre. Infos www.royalacademy.org.uk.

Analyste du mouvement plus qu'amoureux de la plastique des danseuses, Edgar Degas consacra une très large part de son travail à peindre ballerines et petits rats, sur scène et en coulisses. L'exposition londonienne met en évidence l'aspect quasi scientifique de son travail, le découpage du mouvement sous tous les angles, l'influence de la photographie sur son travail et l'explosion des couleurs dans les dernières années. (J.-M.W.)

Philippe Desombere



Le corps est ébauché dans son enveloppe de peau grumeleuse... © D.R.

★★★★

Galerie 2016, 16 rue des Pierres, Bruxelles, jusqu'au 23 octobre. 02-502.81.16, www.galeriedespierres.be

Il taille, travaille, entaille la pierre bleue de Soignies, une pratique devenue rare. Et s'y engage corps et âme, levant l'empreinte du corps dans la masse aveugle, le mettant à vif à certains endroits (saignée du cou, buste...), l'attendrissant à d'autres. Une tension éloquente, baroque, entre l'achevé et l'inachevé. En sortant ces hommes et ces femmes de leur gangue comme au premier jour, Desombere (Charleroi, 1945) tient le pari d'inscrire la vérité du corps dans l'intemporalité. Comme si la nudité demandait toujours à être questionnée, revue et corrigée sous d'autres angles, celui de la peau, par exemple, qui orchestre si vaillamment les bouleversements intimes. Comme si

Phidias, Rodin, Dodeigne... après avoir conclu leur aventure sur le nu, continuaient à proclamer qu'elle ne pouvait avoir de fin, a fortiori imposée par la mode! C'est en toute connaissance de cause, loin d'un quelconque académisme, que le sculpteur saisit ces torsos au moment précis où, dirait-on, l'humanité les saisit. Le temps lent de la mise au jour compte plus que la forme anatomique qui se perd en inflexions abstraites. Le corps est ébauché dans son enveloppe de peau grumeleuse, striée de petites entailles serrées, un « tweed » tendre, lumineux, sensuel qui capte la lumière, module la vie organique. On n'a jamais été aussi près, en sculpture, du génie de la chair propre à la... peinture. Les dessins, magnifiques, éparpillés dans un brouillard de traits, le confirment, ombre portée et rêvée de ces êtres de pierre. DANIELE GILLEMONT

John Constable

★★★★

Musée des beaux-arts (MSK), Citadelpark, Gand, jusqu'au 29 janvier. Catalogue V&A - Fonds Mercator, 24 euros. Infos www.mskgent.be

John Constable n'est pas un peintre de « sujet à histoire ». Un arbre. Un nuage. Une maison de l'East Anglia, la campagne de l'enfance avec pour credo: « Peindre n'est qu'un autre mot, synonyme de sentir. » Pour ses esquisses choisies parmi les plus sensibles du Victoria & Albert Museum, il choisit des huiles sur toile plutôt que l'aquarelle. Le pinceau dynamique balait la toile comme les nuages balayaient le ciel. Lourds, légers, opaques, translucides, le nuage est la signature de John Constable. (D.L.)

Le modèle a bougé

★★★★

Bam, rue Neuve, 8, 7000 Mons, jusqu'au 5 février 2012. Infos www.bam.mons.be.

A travers l'œuvre de nombreux artistes du XXe siècle, cette exposition aborde la question du rapport de l'artiste à son modèle et celle de sa relation au mouvement et à l'image. Si on reste un peu trop en lisère de ces questionnements, on est conquis par la qualité des œuvres présentées, de Bonnard à Cartier-Bresson en passant par Brancusi, Duchamp, Matisse et nombre d'artistes contemporains, belges ou étrangers. (J.-M.W.)